Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1981)
Heft: 619

Rubrik: Point de vue

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

SUITE DE LA PAGE 1

Bonne année

âgés, puis d'une sœur malade (...). Je suis née en 1893, j'ai cotisé dix ans à l'AVS pour commencer, sur les cinquante francs mensuels de mes petites dépenses; après la mort de ma sœur, j'ai travaillé un certain temps comme employée surnuméraire à l'usine X..., quelques heures par jour auprès de personnes malades. Tout cela ne m'a pas enrichie, et quand la rente est arrivée, c'était la transitoire.»

«Il y a un peu plus de trois ans que je suis pensionnaire du home X... et chaque année, il y a une augmentation de pension (...). A la fin de 1980, j'ai essayé de m'adresser à (un service social), souhaitant un bon conseil ou une petite aide, sans aucun résultat.»

«Ma mère (70 ans) a élevé dix enfants, son père était agriculteur et impotent les vingt dernières années de sa vie. Elle touche 660 francs. Ce montant ne lui suffirait pas s'il n'était complété grâce aux économies de tant d'années de travail et une forme de vie qui est demeurée paysanne (un jardin) et pauvre. Pourquoi, à son âge, doit-elle vivre dans cette même pauvreté?»

«Sans famille, je suis donc partie seule dans la vie. Me suis bien débrouillée. Ai vaillamment fait face à tout ce qui se trouve sur le chemin, sans m'appesantir sur mon sort, mais allant de l'avant avec courage et optimisme. J'ai même passé mon premier hiver à Zurich avec pour tout vêtement une robe d'été et une jaquette tricotée (...). Mes premiers salaires étaient de Fr. 15.—, 25.—, 75.—, et certes nourrie et logée, mais souvent comment!!! Il ne m'était donc guère possible de verser des cotisations élevées (...)»

«(...) Que peut être l'avenir avec Fr. 748.— par mois? Avec le coût des loyers, puis quand même l'assurance maladie et accidents, les impôts. Et pour peu qu'il y ait une nécessité d'aller chez le dentiste, ou qu'il arrive quoi que ce soit, ça donne à réfléchir. Démolir en vendant telle ou telle pièce de mon «chez moi», oh non! rien qu'à cette pensée, c'est un gros nuage gris qui passe dans mon esprit et dans mon cœur. Je me suis donné tant de peine. Comment faire face?»

«Je n'ai plus aucun parent vivant, et très isolée; les relations amicales sont très difficiles quand on est perpétuellement «fauchée». Je m'efforce de travailler... Mais trouver du travail actuellement...»

«Je me suis bien sûr donné de la peine à avoir quelques économies, mais s'il fallait très bientôt commencer à les grignoter, ça n'irait pas loin.»

«(...) Mon revenu mensuel AVS est de 572 francs et je n'ai pas droit à un complément tant que je n'aurai pas dépensé mon avoir bancaire (5340 francs), voilà la réponse que l'on m'a faite en étant 100% invalide par la sclérose en plaques, ceci par écrit... Mon loyer, 243 francs chauffage compris.» (Une femme de 81 ans.)

«(...) J'ai élevé deux enfants. J'ai travaillé dix-huit ans à domicile. J'ai payé des cotisations AVS. J'ai dû (ordre médical) divorcer (...). Tout cela pour arriver à la retraite et toucher Fr. 550.—. J'ai aussitôt demandé la rente complémentaire, que de questions on vous pose. Les femmes divorcées sont vraiment au ban de la société!»

«Je ne peux plus travailler. Mais comment vivre avec si peu? C'est beau de dire que la Suisse est belle, elle est riche. Que fait-on des vieux?»

POINT DE VUE

Neutron électron poil au menton

Je lis:
En Suisse, modèle à la fois de démocratie et d'efficacité de la défense civile, l'information des populations est franche et complète, incluant des scénarios d'agression très réalistes. Le résultat est que chaque citoyen, dans les montagnes aussi bien que dans les villes et les vallées, sait exactement ce qu'il doit faire en chaque circonstance et peut évaluer objectivement, sans panique, les risques exacts de chaque situation.
Au nombre des urgences figurent la mise en place d'un réseau d'alerte opérationnel couvrant toute l'étendue du territoire, porteur de «messages» clairement identifiables et déchiffrables par le public, et la formation d'un corps spécialisé dans l'organisation des secours. De tels services ne peuvent s'improviser en dernière minute, dans l'inévitable panique liée à la rapide escalades des périls (...) (page 93).[1]
Si je comprends bien, ce brave général Close est venu quelques jours en Suisse, il a vu le Lion de Lucerne, le Cervin et le jet d'eau de Genève. Il a bu du bon lait, mangé du chocolat et des röstis. Dans l'avion qui le ramenait en sa Belgique natale, il a feuilleté les prospectus que lui avaient remis, entre la poire et le fromage, quelques responsables de la Protection civile.
Comme les prospectus étaient en allemand et que le général Close ne parle pas l'allemand, il s'est contenté de regarder les images.
Brave général Close... Un peu midinette, tout de même: un rien l'effraie, un rien le rassure.

* * *

Pierre Arnold m'étonnera toujours.
Ce Billy Graham de la foi dans l'entreprise, ce mystique de la productivité et du management ne pouvait, évidemment, que se liquéfier en éloges à la vue de l'industrie japonaise (pages 150 à 159).[2]

Son livre, certes, dans le registre de la vulgarisation, ne manque pas de vertus: textes clairs, illustrations plutôt bonnes.
Quelque chose, pourtant, m'agace: disons, un manque de hauteur — je signale, en passant, une erreur à la douzième ligne de la page 140: la réponse n'est pas 150 ans mais environ 4000 ans, à vue de nez.
Alors même que la bibliographie, un peu foutoir, est bien fournie, on cherche vainement dans le texte une citation, une référence à quelqu'un comme, disons, Valéry.
Le vol de M. Arnold est puissant. Mais il reste au ras des parkings.
Quel reproche fais-je, en somme, à M. Arnold? De n'être pas, pas assez fou. Et de prendre les supermarchés pour des cathédrales.

Gil Stauffer.

[1] Général Robert Close: «Encore un effort... et nous aurons définitivement perdu la troisième guerre mondiale». Ed. Belfond. Paris, 1981 (env. 30 fr.).
[2] Pierre Arnold: «Vivre l'électron». Ed. Ex Libris.

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

Logique et uniforme

Pour en revenir à mes généraux... Pas ceux de la semaine passée: les généraux «anti-nucléaires» que je citais dans DP 613. J'ai fini de traduire leurs déclarations et je suis consterné. A la lettre, je ne sais plus quoi penser.
Leurs thèses, je les résumerais en quelques points:
— Contrairement à ce qu'on nous dit habituellement (encore récemment, dans le *Nouvel Observateur*; ou à Radio-Sottens, le colonel Henchoz que, pour ma part, je ne tiens pas pour un forcené), il y aurait actuellement *équilibre* entre les forces du Pacte de Varsovie et celles de l'OTAN (USA + Europe).
— C'est une illusion de croire possible un conflit nucléaire localisé, avec recours uniquement à des armes «tactiques»: immanquablement, un tel conflit s'étendrait et dégénérerait en un conflit généralisé, «stratégique».
— C'est une autre illusion de croire qu'il y a une parade possible contre les missiles nucléaires.
— Contrairement à l'opinion généralement admise en Europe et chez nous, le projet des USA d'établir en Europe 500 et quelques fusées nucléaires «Pershing» et autres ne vise pas du tout à rétablir un équilibre, qui aurait été détruit au profit de l'URSS, mais bien à s'assurer une supériorité *absolue* sur les Soviétiques, toute la partie européenne de l'URSS se trouvant alors à *cinq minutes* des missiles américains, alors que les missiles russes ont besoin d'une *demi-heure* pour atteindre les USA. Ce qui revient à dire que l'URSS serait, ou en tout cas se sentirait à la merci de leur adversaire.
— En conséquence, et toujours contrairement à l'opinion communément reçue chez nous, ce seraient les Américains et non les Russes qui menaceraient la paix mondiale.

— Enfin, dans l'hypothèse d'un conflit, l'Europe serait la première cible des missiles et la première victime — promise inéluctablement et quelle que soit l'issue de la guerre à l'anéantissement total.

Je vois trois hypothèses, et trois seulement:

— la moins consternante, malheureusement absolument invraisemblable: les textes que j'ai entre les mains sont des *faux*; invraisemblable, car ils ont paru entre autres dans des quotidiens allemands à grand tirage et les intéressés n'auraient pas manqué de protester;

— ce ne sont pas des faux, mais les auteurs sont «payés par Moscou» pour dire ce qu'ils disent; ou bien ils se trompent grossièrement, ont sombré dans le gâtisme, etc. — ce qui, vu leur personnalité, serait désolant: tous membres de leurs états-majors respectifs, la plupart du temps anciens membres de l'Etat-major de l'OTAN (je répète: le général da Costa Gomes, Portugal; les généraux von Baudissin et Bastian, Allemagne, ce dernier commandant jusqu'en 1980 de la douzième division blindée de la Bundeswehr, 58 ans, mis à la retraite à la suite de ses critiques; l'amiral Sanguinetti, France; l'amiral Marshall, USA; le général von Meyenfeldt, Pays-Bas, etc.);

— ce ne sont pas des faux et ils ne se trompent pas

— ce qui revient à dire que nous sommes complètement intoxiqués.

Je vous laisse le choix. A moins que vous ne voyiez une quatrième hypothèse?

J. C.

SOUVENIRS

Automne

Vigne-vierge
Vigne-fleur
Tu t'enroules
à ton tuteur
Mais tu te ris
de ses étreintes;
Vigne-vierge
vigne stérile
Tes guirlandes
sont puériles
Et tu rougis
sur le mur pâle
Comme une nonne
en bacchanale.
Vigne vierge
Vigne mystique
Sang qui goutte
sur le portique.

Claire-Lise Baier.